

« ... déconstruction d'un concept qu'elle juge fallacieux et aux considérables capacités de nuisance. Et qui plus est, dont la plasticité autorise toutes les manipulations : le concept de civilisation judéo-chrétienne.

Historiquement intimement liées par leur naissance, les trois religions monothéistes ont un berceau originel commun et ont produit malgré de nombreux conflits, un brassage multiséculaire de culture commune. C'est de cette part d'orient dont chercherait à se débarrasser la « civilisation judéo-chrétienne ».

L'implantation d'Israël en 48 change la donne puisqu'elle se définit comme un « fragment d'occident implanté en orient » ou encore « rempart de l'occident. ». En même temps qu'elle encourage l'immigration d'où qu'elle vienne (Europe, bassin méditerranéen, pays de l'est, Russie) Israël cherche à prémunir le pays du danger « d'orientalisation ».

« L'occidentalité » revendiquée d'Israël, c'est d'abord la domination des élites juives européennes Ashkénazes, « socialistes et vertueuses ») avec pour conséquences sociale la marginalisation des juifs issus du monde arabe, frappés d'un insondable mépris (les Mizra'hims, d'Irak, du Yémen, du Maroc, etc...) aspergés de DDT à leur arrivée, considérés comme des sous-citoyens, le « second Israël », discriminés, relégués aux emplois les plus durs et les moins valorisants, envoyés contre leur gré aux périphéries pour « sécuriser les frontières de l'état ». Ceux qui jouaient les mêmes musiques avec les mêmes instruments que ceux de « l'ennemi arabe », perclus de ressentiment et alors qu'ils auraient pu être des « ponts » avec l'orient, vont bientôt constituer le socle électoral d'une extrême droite qui ne cessera de gagner en puissance.

Résumons à la manière de Sophie Bessis : le concept piégé de la civilisation judéo-chrétienne, outre qu'il occulte 2000 ans de persécutions antisémites (« la sacralisation d'une identité judéo-chrétienne a permis de clore la longue séquence de l'antijudaïsme chrétien et d'occulter le fait que la première altérité contre laquelle s'est construite l'Europe chrétienne a été l'altérité juive ») a une autre fonction pour l'Europe, celle de nier la part de l'orient dans son histoire, ravivant ainsi le thème du « choc des civilisations »(Huntington), accentuant la fracture avec le monde arabe en excluant l'islam de ses références culturelle, au motif de la « barbarie musulmane ».

A son tour, celui-ci (l'arc arabo-turco-iranien qui se présente comme son inverse) va faire un usage débridé dans son argumentaire nationaliste et religieux du « complot judéo-chrétien » qui devient alors un « mensonge commode » pour tous les belligérants.

La négation de la complexité historique a rendue problématique « le retissage des liens rompus, en brouillant les pistes de reconstruction possible, c'est à dire reconstruire du vivant et du réel à la place des exclusions mortifères des entrepreneurs identitaires du nord et du sud réunis dans leur refus de l'autre, du complexe et du divers, c'est à dire dans le refus de toute paix possible ». »